

Conférence 03 sur les origines : l'être humain, merveille de Dieu

LS 85. « Dieu a écrit un beau livre “dont les lettres sont représentées par la multitude des créatures présentes dans l'univers”. Les Évêques du Canada ont souligné à juste titre qu'aucune créature ne reste en dehors de cette manifestation de Dieu : “Des vues panoramiques les plus larges à la forme de vie la plus infime, la nature est une source constante d'émerveillement et de crainte. Elle est, en outre, une révélation continue du divin”. Les Évêques du Japon, pour leur part, ont rappelé une chose très suggestive : “Entendre chaque créature chanter l'hymne de son existence, c'est vivre joyeusement dans l'amour de Dieu et dans l'espérance” ». LS 86. « L'interdépendance des créatures est voulue par Dieu. Le soleil et la lune, le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau : le spectacle de leurs innombrables diversités et inégalités signifie qu'aucune des créatures ne se suffit à elle-même. Elles n'existent qu'en dépendance les unes des autres, pour se compléter mutuellement, au service les unes des autres » (C 340). Aussi LS 80 : *l'art divin*.

« Et Dieu vit que cela était bon » : C 302. « La création a sa bonté et sa perfection propres, mais elle n'est pas sortie tout achevée des mains du Créateur. Elle est créée dans un état de cheminement vers une perfection ultime encore à atteindre, à laquelle Dieu l'a destinée. Nous appelons *divine providence* les dispositions par lesquelles Dieu conduit sa création vers cette perfection ». L'homme est le conducteur de ce cheminement, à la fois microcosme et microthéos >> C 356. « De toutes les créatures visibles, seul l'homme est capable de connaître et d'aimer son Créateur. Il est la seule créature sur terre que Dieu a voulu pour elle-même (GS 24,3) ». Le seul être vivant à ne pas avoir été créé « selon son espèce ».

La nature humaine, corps et âme (second récit de la Genèse)

En disant que *l'homme descend de Dieu* nous gardons à l'esprit cette image idéale de la nature humaine qui habite la pensée divine avant la fondation du monde. Dieu créant l'homme est comparable à un artiste génial signifiant amoureusement son œuvre. Comme le disait J-P II, avant d'être pape : « Dans toute la description du livre de la Genèse on sent battre un Cœur, et plus tard nous ne serons pas choqués d'entendre le Christ dire : "Je te bénis, Seigneur du ciel et de la terre" (Mt 11,25). Cela, aucune cosmogonie, ni aucune cosmologie philosophique n'est en mesure de l'expliquer. Cela est contenu seulement dans le livre de la Genèse : la Révélation de l'Amour qui imprègne le monde à partir des racines mêmes de la création » (Card. Wojtyła, *Le signe de contradiction*, p.38).

Il faut passer au **ch. 2 de la Genèse** pour apprendre comment s'est réalisée la création de l'homme. Voici le verset décisif qui concerne la création d'Adam : « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant (une âme vivante) » (Gn 2,7). Pour exploiter la richesse symbolique du modelage d'Adam, décrit dans la Bible et commenté par **saint Irénée**, remarquons que le texte n'insiste pas sur l'image du potier divin. Le potier utilise pour son travail non pas de la poussière mais de l'argile humide, qu'il doit piétiner, pincer, puis modeler. L'hébreu ne manque pas de mots techniques pour décrire ce matériau. Alors que les animaux sont tirés du sol, l'homme est le seul à être modelé avec *la poussière tirée du sol*. Une tradition juive dit que la matière de l'homme a été prise aux quatre coins de la terre. Et dans la Bible elle-même le mot *poussière* n'est pas toujours péjoratif ; il peut désigner aussi la partie la plus pure de la terre. En ce sens saint Irénée a raison d'évoquer « la terre intacte et vierge ». Dans un autre texte il va jusqu'à dire : « Quant à l'homme, Dieu l'a créé de ses propres mains, en prenant de la terre la plus fine et la plus pure, et en unissant avec mesure sa force à la terre » (*La prédication des apôtres et ses preuves*, n°11, p. 27). « Poussière d'étoiles ».

La Bible nous donne une vision cohérente de la nature humaine. L'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est formé comme une belle synthèse de trois relations : au monde sensible (corps), aux autres et à soi-même (âme), à Dieu (esprit). Le Concile écrit : « Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses, qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais, au contraire, il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour » (GS 14). « Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses : c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu'il fait retour en lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu. Ainsi, lorsqu'il reconnaît en lui-même une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire qui s'expliquerait seulement

par les conditions physiques et sociales ; mais au contraire il atteint le tréfonds même de la réalité ».

Le Concile de Vienne, XV^e œcuménique, a défini comme vérité de foi que « l'âme rationnelle ou intellectuelle est par elle-même **la forme du corps humain** ». Cette doctrine a trouvé son explication définitive chez saint Thomas d'Aquin. Contrairement à une opinion répandue elle ne se réduit pas aux conceptions grecques sur la nature de l'âme (Platon, Aristote). Mais elle représente quelque chose de nouveau dans l'histoire des idées (Ratzinger).

La question du monogénisme

La thèse du monogénisme – **un seul couple originel** – est explicite dans la Sainte Écriture. La Tradition et le magistère la confirment aussi jusque dans les textes les plus récents du Concile et de J-P II. Contre elle on fait souvent valoir deux sortes d'arguments : scientifiques et exégétiques. Du point de vue scientifique attendons-nous à voir surgir périodiquement des hypothèses incontrôlables et contradictoires, pour ou contre le monogénisme. La science expérimentale ne pourra jamais trancher car elle n'en a pas les moyens. Du côté exégétique on avance surtout que le nom donné au premier homme, *Adam*, est un nom commun. Il semble désigner l'homme en général et non pas un ancêtre historiquement déterminé. A cela on peut répondre : rien n'empêche que l'ancêtre de toute l'humanité porte ce nom générique comme son nom personnel, de même que Jésus porte le nom de Christ qui signifie Oint (Élu, Messie) ; et on constate que la Bible fait bien la distinction, à plusieurs reprises, entre l'individu Adam et l'homme en général (Gn 4,25 ; Gn 5,1 ; Gn 5,3 ; Tb 8,6 ; Sg 7,1 ; Sg 10,1 ; Lc 3,38 ; Rm 5,12-21 ; 1Tm 2,13 ; Jude 14).

Quant au magistère de l'Église il s'est prononcé en faveur du monogénisme par l'enseignement de Pie XII : « Les fidèles ne peuvent embrasser une doctrine dont les tenants soutiennent, ou bien qu'il y a eu sur terre, après Adam, de vrais hommes qui ne descendent pas de lui par génération naturelle comme du premier père de tous, ou bien qu'Adam désigne l'ensemble de ces multiples premiers pères. On ne voit, en effet, aucune façon d'accorder pareille doctrine avec ce qu'enseignent les sources de la vérité révélée et ce que proposent les actes du magistère ecclésiastique sur le péché originel, péché qui tire son origine d'un péché vraiment personnel commis par Adam, et qui, transmis à tous par génération, se trouve en chacun et lui appartient » (*Humani generis*). Référence justifiant le monogénisme : **Karl Rahner**, *Monogénisme et théologie*, 1954 ; il cherche à montrer « combien le monogénisme est intimement lié à la conception biblique foncière de l'histoire du salut et de la perdition ; une unité de race dans laquelle tous les hommes sont solidaires avec le Christ parce qu'il est de leur race ». De même le cardinal **Lustiger** : « La Bible nous parle de fraternité universelle en évoquant notre commune filiation adamique. Pour employer les mots de saint Augustin, la race humaine “est née d'un seul en gage de concorde” (Cité de Dieu XX, 23). Sous sa forme littéraire singulière, le récit de nos origines nous apparaît aujourd'hui plus que jamais porteur de grandes leçons ; le rappel de notre commune origine en Adam n'a jamais été aussi précieux à une humanité divisée par les tentations du racisme, de toutes les exclusions et de tous les refus » (cité dans *Dieu merci*, 1989).

La croyance en un couple originel ne pose vraiment aucun problème sauf pour ceux qui persistent dans l'illusion pseudo-scientifique que j'ai dénoncée. On peut même aller jusqu'à prévoir qu'elle trouvera des arguments en sa faveur, comme cela se produit avec les progrès de **la génétique** d'après lesquels le polygénisme devient beaucoup moins probable. En effet ces progrès ont miné l'in vraisemblance du monogénisme qui dominait la pensée scientifique. Le polygénisme – une population entière de couples originels – est devenu le plus improbable. C'était la conviction de Jacques Monod, pour des motifs étrangers aux préoccupations religieuses. C'est aussi celle de **Jean de Grouchy** (+ en 2003), ami de Jérôme Lejeune, directeur de recherche au CNRS, qui, au terme d'une démonstration de 50 pages, écrit : « Les théories que nous avons développées amènent nécessairement à admettre qu'une espèce apparaît en un lieu unique, à partir d'un individu unique ou d'un couple unique. L'hypothèse d'apparitions multiples, en des lieux différents, à partir d'un certain nombre d'individus différents, supposerait que les mêmes remaniements chromosomiques, exactement les mêmes à la molécule d'ADN près, se répètent en des lieux différents, en des temps différents, chez des individus différents. Il est clair que cette hypothèse peut être exclue, étant donné que la probabilité de voir se produire de telles répétitions est infime, si ce n'est nulle. On est donc amené à conclure que tous les hommes vivant aujourd'hui descendent d'un individu unique, voire d'un couple unique. Une conclusion qui va à l'encontre des idées admises par nombre de spécialistes modernes, selon lesquels les espèces, et tout particulièrement l'homme, ont pu naître ici et là, en des périodes différentes, pour devenir néanmoins des espèces cohérentes ». L'avantage théologique du monogénisme est évident : il fonde de

manière simple l'unité du genre humain et la solidarité des générations entre elles. Il écarte toutes les tentatives pour justifier biologiquement le racisme. Enfin il offre les bases d'une seconde solidarité (première selon le projet divin) dans le Christ, nouvel Adam, et dans Marie, nouvelle Ève (Thème de saint Irénée). Oui, toutes nos généalogies remontent jusqu'à Adam comme celle de Jésus dans saint Luc. Et Adam est « fils de Dieu » car il descend du Créateur sans intermédiaire.

Dans l'hypothèse d'une origine animale. Si les ancêtres de l'humanité ont une origine animale il devient plus difficile de dire qu'ils descendent de Dieu sans intermédiaire. Cependant l'hypothèse évolutionniste n'est pas exclue par Pie XII. La dernière intervention du magistère, par J-P II, va dans le même sens, même si elle accorde une plus grande probabilité à l'évolutionnisme (*Message à l'Académie Pontificale des Sciences* en 1996). Si nous adoptons cette thèse, conforme à l'opinion dominante, nous devons l'accompagner de quelques précisions indispensables pour qu'elle reste compatible avec la foi catholique. Même si la théorie scientifique est « plus qu'une hypothèse », elle doit rester ouverte à de nombreuses hypothèses, aux démentis possibles de nouvelles observations et au jugement du magistère ecclésial. Le monogénisme impose que le premier homme et la première femme soient contemporains et se rencontrent de manière à former le couple originel. Il faut également supposer une intervention créatrice au moment de la fécondation de deux primates et non pas un passage à la nature humaine en cours de développement. Il y a en effet **un saut qualitatif brusque, autrement dit un miracle**, pour passer du monde animal au monde humain, quel que soit le perfectionnement supposé de ce monde animal. L'organisme humain étant unifié – corps et âme – on ne voit pas comment il pourrait apparaître à un autre moment qu'à celui de la fécondation. Ainsi les deux êtres humains, nés de parents non humains, auraient reçu **une formation proprement miraculeuse** tout au long de leur croissance. Ce modèle explicatif oblige donc, paradoxalement, à multiplier les miracles. Mais, pour un croyant, la difficulté disparaît puisque rien n'est impossible à Dieu.

Dans l'hypothèse d'une origine non animale. Il est permis d'envisager une autre éventualité, même si elle semble aujourd'hui disqualifiée : qu'Adam et Ève soient apparus d'un seul coup, à l'âge adulte, créés par Dieu, comme le dit la Bible. « Car je vous le dis, nous prévient Jésus, avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham » (Mt 3,9). De toute façon **on n'évite pas le miracle** quand on cherche à expliquer les origines. A plus forte raison pour l'homme dont le mystère transcende l'univers entier. Ne conviendrait-il pas, au plus haut point, que la création d'Adam et Ève fasse apparaître clairement leur origine divine par le contraste immense entre la poussière du sol et l'organisme nouveau qui en sort ?

La grâce de l'Alliance (a) : la communion des personnes dans le couple (Jean-Paul II)

- **La solitude originelle de l'homme.** Le second récit de la création nous montre d'abord la solitude originelle de l'homme parmi les autres créatures, en particulier les animaux. Lui seul dispose du langage permettant de donner des noms, lui seul est en dialogue direct avec Dieu. Sa position singulière en fait donc le roi du monde visible, par son corps propre. Mais elle manifeste également un manque, puisque « il n'est pas bon que l'homme soit seul ». C'est sur cette toile de fond qu'intervient la création de la différence sexuelle.
- **La communion des personnes.** L'homme et la femme sont de même nature, d'égale dignité, mais conditionnés par une complémentarité essentielle. Leur sexualité est plus qu'un instinct de type animal. Elle engage un choix et une responsabilité. Elle établit une relation dans laquelle la solitude est assumée et surmontée, en vue de la communion des personnes, reflet de la communion trinitaire.
- **La nudité sans honte, signe de l'état d'innocence.** Quant à la nudité sans honte elle ne signifie pas simplement une sorte d'état primitif, enfantin et naïf. Elle vise positivement un état de plénitude subjective. Les intentions qui animent Adam et Eve dans cette situation initiale sont justement centrées sur le don de soi à l'autre, sans arrière-pensée. C'est un état d'innocence au cœur d'un amour vrai, ne percevant dans la visibilité des corps que l'intention divine elle-même (cf. plus loin, sur le paradis).
- **Le sacrement primordial.** Ceci amène à voir dans le mariage le « **sacrement primordial** ». A la lumière de l'épître aux Ephésiens selon laquelle nous sommes choisis dans le Christ avant la création du monde, et qui présente le grand mystère du mariage Christ/Eglise, le corps humain, engagé dans le lien nuptial, rend visible ce qui est invisible, le mystère d'amour caché en Dieu et sa relation avec nous (alliance). Sacrement de la création originelle, sacrement aussi de la rédemption après la chute (Symbole du sommeil d'Adam repris par les pères de l'Eglise pour parler de la mort du Christ sur la croix).

La grâce de l'Alliance (b) : le paradis terrestre

La noblesse de l'être humain est telle qu'il mérite les titres de *sujet de l'alliance* et *partenaire de l'absolu*. L'homme n'est pas créé par Dieu pour vivre dans une situation *naturelle* mais pour entrer dans le royaume trinitaire de l'Amour. Il est appelé à la divinisation. L'âme humaine est habitée par un désir naturel de voir Dieu face à face, ce qui lui demeure inaccessible si Dieu ne lui en donne pas les moyens surnaturels.

Bien que l'humanité n'ait aucun droit à cette vocation divine, « il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté, de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent, dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont *rendus participants de la nature divine*. Dans cette révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (DV 2).

Ce dialogue d'amitié a commencé dès le début. Le paradis originel était justement un état d'intimité et de familiarité avec Dieu qui permettait à nos premiers parents de percevoir continuellement sa présence à travers le voile des créatures. Certes, ils n'avaient pas la vision directe de l'essence divine, mais ils pouvaient « contempler avec clarté et persévérance les effets intelligibles que leur procurait l'irradiation de la vérité première, soit par connaissance naturelle, soit par connaissance de grâce » (S. Thomas). Plus que nous, mieux que Moïse ou Élie sur la montagne, ils « entendaient la voix de Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour » (Gn 3,8) et lui parlaient comme des enfants s'adressent à leurs parents. L'Église nous assure que *l'homme a été, au commencement, élevé au-dessus de la condition de sa nature par un don surnaturel et gratuit, pour honorer Dieu surnaturellement par la foi, l'espérance et la charité*.

Le don de la grâce divine est symbolisé, dans la Genèse, par l'arbre de vie qui est au milieu du jardin et le fleuve aux quatre bras arrosant le jardin. A travers ces symboles nous devinons, à la lumière de la nouvelle alliance, la grâce du Christ déjà à l'œuvre dans le monde, puisque le Prince de la Vie est aussi « le Principe de la création de Dieu ». C'est le Christ et non pas Adam qui est l'Homme parfait conforme au plan de Dieu. Il reste le premier en tout, avant même de s'incarner dans l'histoire des hommes. La grâce de l'état originel a déjà sa source dans le Christ à venir ; elle porte tous les traits essentiels de sa grâce.

Par *la foi* Adam et Ève étaient capables de rendre justice à Dieu avec une parfaite rectitude en débordant d'action de grâce. Par *l'espérance* ils étaient tournés vers l'objet de la promesse contenu dans l'arbre de vie. Par *la charité* ils communiaient à la volonté de Dieu et goûtaient déjà une part de son bonheur. Ils vivaient dans une triple harmonie avec Dieu, entre eux et avec toute la création.

Ajoutons que « d'après le témoignage unanime de la tradition, l'état originel comportait, à côté de la grâce sanctifiante, surnaturelle au sens strict, *certaines dons* qui sont dans la ligne de la nature humaine, mais qui ne peuvent se réaliser qu'avec une grâce particulière de Dieu ». Ces dons sont au nombre de quatre :

- *L'intégrité* signifie l'absence de convoitise. La maîtrise de soi permettait à nos premiers parents de garder leur corps soumis à l'âme selon la droiture d'une intention orientée vers Dieu. Le texte biblique évoque ce don essentiellement sous la forme de l'innocence sexuelle, l'absence de honte devant la nudité de l'autre. Mais la droiture régnait aussi dans tous les autres domaines de leur existence.
- Le deuxième don, celui de *l'immortalité*, est impliqué dans l'avertissement divin au sujet de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Puisque le fait d'en manger devait entraîner la mort, le fait de s'en abstenir ouvrait la voie de l'immortalité. Ainsi le concile Vatican II déclare : « La foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché, sera un jour vaincue » (GS 18). Cf. Hadjadj, *Réussir sa mort*, p.268-269...
- *La connaissance infuse* se situe dans la ligne de l'innocence originelle. Nos premiers parents ne bénéficiaient pas d'autant de culture et de science que nous. Mais dans cet état de grâce précédant la chute, l'Homo sapiens en savait sans doute plus que nous sur l'essentiel, en bénéficiant d'une connaissance naturelle de Dieu. « Aux innocents les mains pleines » ...
- Enfin *l'impassibilité* signifie que le premier couple humain était préservé de la souffrance grâce à une protection divine. D'après saint Séraphim de Sarov : « Adam avait été créé jusqu'alors invulnérable : aucun élément créé n'avait d'action sur lui. L'eau ne pouvait le submerger, le feu ne pouvait le brûler, la terre ne pouvait l'engloutir dans ses gouffres, l'air ne pouvait lui nuire d'aucune façon. Tout lui était soumis comme au favori de Dieu, comme au roi possédant la création. Et tous l'admiraient comme le couronnement de la création de Dieu ».